

magistral, ce n'est pas qu'il manque d'efficacité, c'est qu'il soit trop efficace et entretienne de la dépendance quand il devrait émanciper. Le pouvoir de fascination de la parole est immense et, de captivité, on finit facilement par devenir captif.

(à suivre...)

Collection initiée par Dominique Sénore
janvier 2011



Les Éditions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin

☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

Dominique Sénore

Professeur, trois modèles pour un même métier

(Tome I)

Éduquer, Apprendre,
Enseigner, Durablement

raison. À raison, en dénigrant les complexités préalables qu'il requiert chez un auditeur qui veut en profiter au maximum. À raison, en pointant ses limites et en montrant qu'il ne peut dispenser d'un travail personnel approfondi pour lequel on ne doit pas laisser les élèves démunis se débrouiller seuls. À raison, en soulignant la lassitude qu'entraîne sa répétition, l'absence de véritable « guidage cognitif » dans ce qui apparaît trompeusement comme une méthode directive : en assignant les corps et les regards à résidence, le cours magistral laisse vagabonder les esprits et l'ordonnance apparente qu'il exhibe peut recouvrir une vérité

table cacophonie mentale... Mais on a aussi critiqué le modèle « magistral » à tort : en laissant croire, par exemple, qu'il ne peut pas y avoir de véritable activité intellectuelle pendant qu'il se déroule, en niant son utilité pour interroger l'esprit ou permettre d'effectuer rapidement une synthèse, en doutant de son pouvoir d'interpellation, certes, jamais acquis définitivement mais qui peut être - chacun en a fait, au moins une fois, l'expérience - prodigieux. Car c'est là, paradoxalement, son plus grand danger. Le problème majeur du cours

Merci à Philippe Meirieu dont nous re prenons, dans ce petit livre, les propositions.

Préambule : Le professeur qui assumait depuis de nombreuses années la responsabilité solitaire des "procédures de transmission des savoirs" (que l'on nommait les cours ou les leçons) est maintenant responsable, avec les collègues de son école ou de son établissement, du processus d'apprentissage de ses élèves. Il lui faut alors renoncer à être le seul médiateur entre l'élève et le monde, non pour abandonner son pouvoir éducatif, mais pour le retrouver, au contraire, dans la régulation de l'ensemble des médiations qu'il peut proposer.

ses conseils qu'il faut écouter puis- que c'est lui qui a le pouvoir de conférer à d'autres le droit de professer. Ce droit, c'est celui de la parole : une parole qui n'est pas seulement l'exposé d'un savoir préalable, mais aussi le développement d'une pensée qui se donne à voir dans son mouvement même, s'offre à autrui dans son exigence de clarification permanente, s'efforce de mettre de l'ordre quand les tâtonnements individuels ne livrent qu'obscurité et confusion. On a beaucoup critiqué le modèle « magistral » du clerc, à tort et à

Trois modèles de « professeur » se sont développés dans des contextes particuliers, avec des références identitaires et des savoir-faire spécifiques.

1. Le modèle du « clerc ». Il reste, dans les esprits, associé à l'idée de « l'enseignement traditionnel ». Même si l'on verra plus loin que les autres modèles disposent aussi d'une solide tradition, ils n'en ont pas, néanmoins, le même prestige... Le clerc connaît la vérité, il a été introduit dans la sphère de ceux qui sont officiellement reconnus comme entretenant un commerce privilégié avec

elle. Comme le clerc tient son savoir et son pouvoir "d'en haut", il existe toute une hiérarchie dans laquelle il s'inscrit et qui donne sens à son activité : il faut prendre exemple sur celui qui incarne, au-dessus de vous, la légitimité puis- qu'il vous a lui-même adoubé. Dans les pays occidentaux, le modèle du clerc, c'est celui du professeur d'université qui, dans son am- phithéâtre, instruit les étudiants attentifs. C'est lui qu'il faut imiter puisqu'il a le statut le plus prestigieux et aussi le salaire le plus élevé. C'est sa pratique qui apparaît comme la meilleure puisqu'il scolarise les meilleurs élèves. Ce sont

re quand c'est nécessaire jusqu'à que l'apprenti se hisse au niveau de maître et parvient à réaliser son « chef-d'œuvre ».

pas moins inscrit dans une longue tradition : le compagnonnage, en effet, existe depuis très longtemps, dans de nombreuses civilisations, comme une forme privilégiée d'apprentissage. Chez les « compagnons du tour de France », par exemple, le « maître » entretient avec son apprenti des rapports particulièrement riches et exigeants ; il n'abdique nullement sa compétence spécifique, ne cherche pas à faire oublier son autorité, n'hésite pas à donner des ordres. Mais il n'explique pas abstraitement ce qu'il faut faire pour envoyer ensuite l'apprenti le faire tout seul chez lui ; il fait devant, fait avec, guide le geste, commente le résultat, fait refaire

N'étant plus, comme dans le modèle magistral, portés par une « voix » dont le trépidant contrepoint au discours une dimension humaine, dégagés de leur contexte et de leur histoire qui pouvaient permettre d'en voir les enjeux, simplifiés, « scolarisés », les savoirs se dévitalisent pour finir par n'être plus que des objets d'échange dans une « pédagogie bancaire ».

3. Le modèle du « maître-compagnon ».

Même si ce troisième modèle est souvent présenté comme caractéristique de la « pédagogie nouvelle », il n'en est

tour, entre l'apprenant et les savoirs une médiation qui, pour être écrite, n'en est pas moins arbitraire et risquée, qui plus est, de produire, par son légitime souci de simplification, des effets réels de démobilité. Car c'est là que le bibliothécaire, qu'il organise des documents écrits ou régne sur un cyber-forum, subit sur une difficulté essentielle, souvent dénoncée par les pédagogues : le formalisme. Le souci d'accessibilité, en développant des processus de didactisation massive, dévitalise les savoirs qui ne sont plus reliés, pour celui qui les rencontre, aux pratiques et aux problèmes suscep-

Dominique Sénore

Professeur, trois modèles pour un même métier (Tome II)

Éduquer, Apprendre,
Enseigner, Durablement

2. Un modèle de l'enseignant-bibliothécaire. Il ne détient pas tous les savoirs, il n'est pas la vérité incarnée. Il aide simplement chacun à se retrouver dans le labyrinthe de la bibliothèque. Il guide, conseille, explique si on le lui demande ; il n'interdit jamais de s'arrêter pour réfléchir, de revenir en arrière ou de chercher ailleurs. On peut l'interroger, mais rarement pour lui demander de transmettre lui-même des connaissances, plutôt pour qu'il explique où et comment on peut les chercher. Dans la masse des informations auxquelles il donne le droit d'accéder sans réserve, il permet de ne pas se perdre.

Le modèle est séduisant et on le trouvera sans doute étonnamment contemporain. Mais à quoi aboutit le « libre examen » si ce n'est à l'encyclopédisme ? Quand la bibliothèque devient trop vaste, quand les documents sont trop nombreux et que leur complexité décourage le lecteur, quand les textes se télescopent entre eux et que l'on ne peut pas, sans de savantes études, en comprendre les enjeux, le bibliothécaire se fait auteur de « manuels » : il trie, classe, organise, présente les documents, par ordre de complexité croissante et avec le souci légitime de l'exhaustivité. Bref, il installe, à son

Collection initiée par Dominique Sénore
janvier 2011



Les Éditions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin

☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>